

# La doctrine pythagoricienne de la connaissance, LLC, semestre 1, séance du 25.09.2015

(a) Les pythagoriciens disent que les choses existantes sont redevables de leur être à l'imitation (mimesis) des nombres.

Aristote, *Métaphysique*, livre A, 987b11

(b) Puisque la nature de toute autre chose semble être entièrement assimilée aux nombres, et puisque les nombres semblent être premiers au sein du monde de la nature, ils [les pythagoriciens] admettaient que les éléments des nombres étaient les éléments de tout ce qui existe, et que l'univers entier était une *harmonie* et un nombre.

Aristote, *Métaphysique*, livre A, 985b32

(c) Les pythagoriciens, parce qu'ils voient beaucoup d'attributs des nombres appartenir aux corps sensibles, admettent que les choses sensibles sont des nombres ; ces nombres n'existent pas de manière séparée [du monde sensible], mais plutôt ils composent véritablement les autres choses.

Aristote, *Métaphysique*, livre N, 1090a20

(d) Les pythagoriciens reconnaissent un seul type de nombre, les nombres mathématiques ; mais [...] ils ne les reconnaissent pas comme existant de manière séparée des choses sensibles ; ils en sont plutôt des éléments. En effet, ils construisent l'univers à partir des nombres ; mais il ne s'agit pas d'authentiques nombres monadiques ; puisque ils supposent que les unités possèdent une grandeur.

Aristote, *Métaphysique*, livre M, 1080b16

(e) Il est évident que les êtres mathématiques ne sont point séparés des objets sensibles ; car s'ils en étaient séparés leurs propriétés ne pourraient point se rencontrer dans les corps. Sous ce point de vue, il est vrai, les Pythagoriciens sont irréprochables ; mais quand ils disent que les objets naturels viennent des nombres, que ce qui est pesant ou léger vient de ce qui n'a ni poids ni légèreté, ils parlent, ce semble, d'un autre ciel et d'autres corps que les corps sensibles [de notre monde].

Aristote, *Traité du Ciel*, 300a16

(f) [...] ceux qu'on nomme Pythagoriciens s'appliquèrent d'abord aux mathématiques, et firent avancer cette science. Nourris dans cette étude, ils pensèrent que les principes des

mathématiques étaient les principes de tous les êtres. Les nombres sont, de leur nature, antérieurs aux choses; et les Pythagoriciens croyaient apercevoir dans les nombres plutôt que dans le feu, la terre et l'eau, une foule d'analogies avec ce qui est et ce qui se produit. Telle combinaison de nombres, par exemple, leur semblait être la justice, telle autre l'âme et l'intelligence, telle autre l'à-propos; et ainsi à peu près de tout le reste. Enfin ils voyaient dans les nombres, les combinaisons de la musique et ses accords. Toutes les choses leur ayant donc paru formées à la ressemblance des nombres, et les nombres étant d'ailleurs antérieurs à toutes choses, ils pensèrent que les éléments des nombres sont les éléments de tous les êtres, et que le ciel dans son ensemble est une harmonie et un nombre.

Aristote, *Métaphysique*, livre A, 985b22

(g) Toutes les concordances qu'ils pouvaient découvrir dans les nombres et dans la musique, avec les phénomènes du ciel et ses parties, et avec -l'ordonnance de l'univers, ils les réunissaient, ils en composaient un système. Et si quelque chose manquait, ils employaient tous les moyens pour que le système présentât un ensemble complet. Par exemple, comme la décade semble être un nombre parfait, et qu'elle embrasse tous les nombres, ils prétendent que les corps en mouvement, dans le ciel sont au nombre de dix. Or, n'y en ayant que neuf de visibles, ils en imaginent un dixième, l'Antiterre. Nous avons expliqué tout cela avec plus de détail dans un autre ouvrage.

Aristote, *Métaphysique*, livre A, 985b31

(h) Le nombre est le principe des êtres sous le point de vue de la matière, et aussi la cause de leurs modifications et de leurs propriétés ; les éléments du nombre sont le pair et impair; l'impair est limité, le pair illimité; l'unité tient à la fois de ces deux éléments, car elle est à la fois pair et impair ; le nombre vient de l'unité ; enfin le ciel dans son ensemble se compose, comme déjà nous l'avons dit, de nombres. D'autres Pythagoriciens admettent dix principes, qu'ils rangent deux à deux dans l'ordre suivant :

Limité	Illimité
Impair	Pair
Unité	Multiplicité
Droite	Gauche
Mâle	Femelle
Repos	Mouvement
Rectiligne	Courbe
Lumière	Ténèbres
Bien	Mal
Carré	Oblong